



29^e dimanche du temps ordinaire A
18 octobre 2026

Avec l'Évangile de ce vingt-neuvième dimanche du Temps Ordinaire, Matthieu 22, 15-21, nous poursuivons le récit du conflit de Jésus avec les autorités de Jérusalem dans l'enceinte du Temple. En effet, les lieux considérés comme sacrés ont toujours été hostiles à Jésus : les synagogues de Galilée comme le Temple de Jérusalem.

Contrairement aux trois dimanches précédents, où les interlocuteurs étaient les grands prêtres et les anciens du peuple, dans l'Évangile d'aujourd'hui, ce sont les disciples des pharisiens et des hérodiens qui interrogent Jésus, lui tendant un piège. Le fait que les pharisiens et les hérodiens soient réunis est d'ailleurs curieux, car il s'agissait de groupes rivaux qui ne se toléraient que par simple commodité. Dans ce plan des pharisiens et des hérodiens se cache une préfiguration du plan futur qui conduirait Jésus à sa mort : religion et empire unis pour mettre fin à une figure gênante et indésirable, Jésus de Nazareth.

La première question que les pharisiens posent à Jésus est très délicate. Elle concerne l'obligation de payer des impôts à l'empereur romain... Outre les impôts indirects (péages, droits de douane, taxes diverses), les provinces romaines payaient à l'Empire un tribut, montant fixé par Rome et que tous les habitants de l'Empire devaient acquitter. C'était considéré comme un signe infamant de soumission à Rome. La question posée à Jésus est donc la suivante : est-il licite de cautionner ce système qui engendre l'esclavage et l'injustice ?

Si Jésus se prononçait en faveur du paiement du tribut, il serait accusé de collaboration et de défendre l'usurpation romaine du pouvoir qui appartenait à Dieu; mais s'il s'y opposait, il serait accusé d'être un ennemi de l'ordre romain... Comment Jésus allait-il trancher ?

Il le fait en allant au-delà de la question qui lui est posée : il la place à un niveau plus profond et plus exigeant. Pour Jésus, la question cesse d'être une simple discussion sur le paiement ou le non-paiement d'un impôt et

devient un appel à l'être humain à reconnaître Dieu comme son Seigneur et à accomplir sa vocation essentielle de soumission à Dieu (il a été créé par Dieu, il lui appartient et il porte en lui l'image de son Seigneur et Créateur). Jésus ne se préoccupe même pas d'affirmer qu'il devrait répartir également ses obligations entre pouvoir politique et pouvoir religieux. Mais son souci premier est de faire comprendre que nous appartenons à Dieu et devons remettre notre existence entière entre ses mains. Tout le reste doit être relativisé, y compris la soumission au pouvoir politique.

Cependant, nous devons admettre que grisés par le tourbillon des libertés et des découvertes nouvelles, nous nous croyons capables de découvrir par nous-mêmes les chemins de la vie et du bonheur, et de nous passer de Dieu... Nous nous sommes installés dans l'orgueil et l'autosuffisance, et avons exclu Dieu de notre existence. Nous devons revenir à Dieu et redécouvrir sa place centrale dans notre vie. Dieu ne menace ni notre identité ni notre liberté. Nous avons été créés pour communier avec lui et nous ne connaissons le bonheur et l'épanouissement que lorsque nous nous remettons en toute confiance entre ses mains et ferons de lui le centre de notre cheminement.

Comme chrétiens, ne pouvons pas tolérer que des millions d'hommes, de femmes et d'enfants continuent d'être maltraités, humiliés, exploités, méprisés et privés de leur dignité chaque jour. Détruire l'image de Dieu présente en chaque enfant, chaque femme et chaque homme constitue un crime grave contre Dieu. Nous devons nous sentir responsables chaque fois qu'un frère ou une sœur, où que ce soit dans le monde et quelle que soit sa religion, est privé de ses droits et de sa dignité; et nous avons le devoir impérieux de lutter, objectivement, contre tous les systèmes qui, au sein de l'Église ou de la société, menacent la vie et la dignité de toute personne.

Soyons des citoyens exemplaires, assumant leurs responsabilités et participant activement à l'édification de la société. Respectons les lois et acquittons-nous ponctuellement de nos obligations fiscales avec constance et loyauté. Ne fraudons pas le fisc, ne tolérons aucune corruption et respectons scrupuleusement la loi... tout en gardant les yeux fixés sur Dieu et non sur les nombreux "Césars" de la vie.

Josée Desmeules